

Éléments pour la correction du DNB blanc 2020

Epreuve de Français : questions et dictée

Remarque : cette correction fournit des éléments de réponse qui ne sont pas forcément les seuls recevables...

Travail sur le texte littéraire et l'image

Grammaires et compétences linguistiques

1. Le mot « raisonnable » est formé du **radical** « raison » suivi du **suffixe** « -able » qui exprime la possibilité et classe ce mot dans la catégorie grammaticale des adjectifs.
2. Dans le second paragraphe du récit, les verbes « présenta » et « retomba » sont conjugués au **passé-simple**. Ils désignent des faits de premier plan, des actions importantes, limitées dans le temps. Le verbe « saluèrent » (ligne 13) est conjugué au même temps.
3. Le temps dominant dans le dernier paragraphe est le **présent**. Il met en évidence le passage de la narration à la réflexion, et donc la visée argumentative de ce texte. Dès le second paragraphe, le verbe « réussit » (ligne 15) annonçait ce changement.
4. « Le débat s'était animé jusqu'à ce que deux spectatrices se lèvent, nous disent qu'elles avaient été sauvées grâce à une greffe cardiaque réussie neuf ans plus tôt. »

Compréhension et compétences d'interprétation

1. Dans le premier paragraphe, deux éléments s'opposent à la greffe d'organes.
Le premier, financier, concerne le coût des greffes, particulièrement élevé, comme le montrent le verbe « finance » (ligne 2) et le groupe nominal « performances chirurgicales aussi coûteuses » (ligne 3).
Le second concerne les priorités de l'Etat : faut-il privilégier le financement de greffes concernant des individus ou celui des opérations de sauvetage afin d'éviter « de laisser se noyer en Méditerranée » (ligne 5) des populations fuyant des territoires en « guerre » (ligne 6) ou des dictatures, c'est-à-dire des « tyrannies » (ligne 5) ?
2. Le sentiment qui pousse la spectatrice à se lever n'est pas nommé. Ce peut-être de la colère, celle de voir le don d'organes ramené à un bilan financier, de la tristesse, celle de penser au sort qui est réservé aux enfants dont les parents ne peuvent recevoir un greffon, voire un mélange des deux. Mais dans tous les cas, il s'agit pour elle de porter un témoignage.

3. « Le plomb du deuil » est une métaphore. Le deuil renvoie à la douleur de la mort, et le plomb suggère une forme de lourdeur, de pesanteur et de grisaille. Evoquer « le plomb du deuil », c'est insister sur le caractère insupportable de la souffrance liée à la mort, pour mieux montrer quelle réponse lui apporter : le don des organes de la personne décédée, au profit de la lumière qu'est la vie sauvée d'une autre personne.

4. [Exemple de réponse possible mais non exclusive] Si j'avais fait partie du public, je me serais sentie proche de la spectatrice.

En effet, sa propre survie lui a permis d'élever sa fille aînée, sa « grande » (ligne 9) , qu'elle a « la chance de voir grandir » (ligne 9). Non sans pudeur, elle suggère ainsi que cette jeune adolescente a elle aussi eu de la chance, celle de bénéficier de l'accompagnement protecteur de sa mère.

De plus, vivre encore lui a permis de donner à nouveau la vie, comme en témoigne la présence de « son autre fille », « âgée de 7 ans » (lignes 9 et 10).

Ainsi, cette femme, par son témoignage , montre la valeur de chaque vie, si individuelle soit-elle, et la force du lien qui unit les membres d'une famille. Comment ne pas tout mettre en oeuvre pour prolonger celui-ci ?

5. Ce texte fait l'éloge du don d'organes: « réussie » (ligne 8), « réussit » (ligne 15), et « miracle » (ligne 14) se font écho pour montrer combien il va dans le sens du progrès.

En effet, il exclut toute démarche personnelle et tout profit. L'usage de la métaphore de l' « or » (ligne 17) donne à la greffe d'organes tout son sens et forme un contraste avec l' « argent » (ligne 22) repris par le mot « rétribution » (ligne 25), tous deux connotés péjorativement. Le don d'organes, « gratuit et anonyme » (ligne 23) est incompatible avec l'intérêt personnel: il concerne la « société » (ligne 22) , « l'humanité » (ligne 26) , il se met **donc** au seul profit de la collectivité.

Ainsi, il grandit et rassemble les hommes. Le lexique mélioratif va dans le sens du partage heureux. En témoignent les mots « applaudissements » (ligne 13) et « joie commune » (ligne 14). Le vocabulaire des sentiments confirme notre analyse puisque sont évoqués la « reconnaissance » (ligne 13 et 25), reprise par l'adjectif de même famille, « reconnaissant » (ligne 17), la « fierté » (ligne 15) et « l'apaisement » (ligne 21).

Tous ces termes convergent vers la devise républicaine finale identifiable dans l' « histoire moderne de liberté, d'égalité et de fraternité » (ligne 27): le don d'organes, pacificateur, devient un des fondements de la société.

6. Le document est constitué d'une image à laquelle est associée un texte.

Commençons par l'image. Six corps humains sont regroupés pour représenter un coeur humain, **en haut duquel** s'élèvent des bras figurant les artères. Le nombre de corps est difficile à définir tant ils sont entremêlés. Tous sont revêtus d'un vêtement très moulant se confondant avec la peau : la peinture de **couleur** rouge, celle du sang, crée l'unité.

Sur la droite, un coeur joue sur la polysémie du mot pour montrer que le don d'organes est un acte d'amour. Le jeu lexical se poursuit avec l'adjectif « recyclables » que l'on retrouve dans « je-suis-recyclable.com » !

Il s'agit d'une affiche réalisée pour une campagne relative au don d'organes : en témoignent les

impératifs « Dites-le » et « Retrouvez-nous ».

Confronté à cette affiche, **celui qui la reçoit** ne peut rester indifférent. Certes, une forme de dégoût n'est pas à exclure face à ce cœur sanguinolent, qui ne masque pas l'acte chirurgical. Mais la force de l'image nous aide à passer outre pour ne retenir que l'idée d'un rassemblement : le cœur symbolise la vie, que peut prolonger le don d'un organe par autrui. Et chaque donneur peut prolonger plusieurs vies dans la mesure où plusieurs organes peuvent être prélevés. Les bras levés font penser à un signe de victoire sur la mort annoncée. L'être humain, comme de nombreux objets, n'est pas condamné à la destruction quand il est abîmé, cassé : il peut subir un traitement chirurgical qui lui redonne une nouvelle vie, sous forme de pièces détachées, dans le corps d'un autre. Et l'affiche nous invite à prendre place dans cette chaîne humaine, tout en nous laissant le choix.

Comme dans le texte d'Emmanuel Noblet, les hommes sont rassemblés dans une dimension égalitaire et fraternelle, ce que confirme le pronom personnel « nous ». Les « réseaux sociaux » rappellent l'« humanité ». Sur l'affiche, nulle trace de profit. La seule bénéficiaire, c'est la vie : tous ensemble, pour la sauver.

Dictée

La chambre baigne dans le demi-jour, le sol reflète le ciel caillé entre les stores, et, de fait, il faut accommoder sa vision pour distinguer les machines, les meubles et le corps qui l'habitent. Simon Limbres est là, couché sur le dos dans un lit, un double drap blanc remonté à hauteur de poitrine. Il est placé sous assistance respiratoire. Le drap se soulève doucement à chaque inspiration, mouvement faible mais perceptible, on dirait qu'il dort. La rumeur du service ne s'infiltre là qu'étouffée et les vibrations constantes des appareils électriques ne font que rehausser le silence. [...] Ce pourrait être la chambre d'un malade, oui, on pourrait le croire s'il n'y avait la pénombre tamisée, cette impression de retrait, comme si ce lieu était situé en dehors de l'hôpital.

Maylis de Kérangal, Réparer les vivants.